

*Gold in World Monetary Affairs Today*, par MIROSLAV-A. KRIZ. Un vol., 6 po. x 9, broché, 32 pages. — INTERNATIONAL FINANCE SECTION, DEPARTMENT OF ECONOMICS AND SOCIOLOGY, PRINCETON UNIVERSITY, 1959

A. P.

Volume 35, numéro 3, octobre–décembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001687ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001687ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

P., A. (1959). Compte rendu de [*Gold in World Monetary Affairs Today*, par MIROSLAV-A. KRIZ. Un vol., 6 po. x 9, broché, 32 pages. — INTERNATIONAL FINANCE SECTION, DEPARTMENT OF ECONOMICS AND SOCIOLOGY, PRINCETON UNIVERSITY, 1959]. *L'Actualité économique*, 35(3), 532–533. <https://doi.org/10.7202/1001687ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1959

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

coopératives, les coopératives de production et les coopératives agricoles, les principes coopératifs qui traduisent en règles précises cette conception révolutionnaire de l'entreprise ainsi que les structures qui se sont édifiées sur la base de ces principes.

Le cinquième et dernier chapitre est consacré à l'exposé de la rénovation sociale qui est susceptible d'engendrer la coopération. La plupart des militants coopérateurs et nombre d'économistes ont pour la coopération des ambitions qui ne se bornent pas aux services rendus aux consommateurs et à l'agriculture, au climat de liberté procuré aux travailleurs. Il y vient un type nouveau d'organisation sociale qui doit aboutir à une « République coopérative » ou « économie coopérative ». Deux conceptions ont cependant surgi parmi les coopérateurs. L'une que l'on pourrait peut-être qualifier d'économique, du moins par rapport à l'autre, s'attache surtout à la coopération de consommation qui semble apporter la transformation économique la plus féconde. L'autre, dans laquelle on se place plutôt à un point de vue d'humanistes et de sociologues, tient surtout compte des possibilités de libération et de promotion de l'homme. Ce cinquième chapitre sur la rénovation sociale par la coopération précise l'apport qu'on peut attendre de la coopération à ces différents points de vue que l'on vient de voir.

Quel est l'avenir de la coopération? La tâche de notre époque « est de trouver une nouvelle structure économique qui échappe aux désordres et aux injustices du capitalisme, mais aussi à la lourdeur oppressive du collectivisme autoritaire et centralisée; qui puisse s'adapter aux exigences de la technique moderne, et en même temps répondre aux aspirations à la fois libérales et socialistes de notre temps. »

« Les structures que nous avons vu se dessiner peu à peu, expérimentalement, au sein du secteur coopératif, constituent une solution digne d'intérêt. La coopération concilie les libertés de la personne, conquêtes de l'ère individualiste, avec le retour au collectif qui caractérise notre temps; elle est la meilleure traduction, dans l'ordre économique, des valeurs essentielles de notre civilisation chrétienne, humaniste et démocratique. » Cela ne suffit cependant pas à assurer le triomphe de la solution coopérative. Il est bien impossible, actuellement, de trancher scientifiquement la question de savoir si c'est vers elle que conduit le mouvement de l'histoire. À tout événement et quelles que soient les chances d'avenir du capitalisme et du communisme, le secteur coopératif a son rôle à jouer. « L'apparition de ces deux systèmes fait le drame mondial actuel; mais le progrès technique d'une part, la nature humaine de l'autre, leur posent à tous deux des problèmes qui, en dernière analyse, sont bien les mêmes, et qui appelleront à la longue des solutions voisines. L'un devra se socialiser, l'autre se libéraliser. La coopération est un lieu de rencontre possible pour ces deux évolutions convergentes, indispensables à l'avenir des peuples. »

Camille Martin

**Gold in World Monetary Affairs Today**, par MIROSLAV-A. KRIZ. Un vol., 6 po. × 9, broché, 32 pages. — INTERNATIONAL FINANCE SECTION, DEPARTMENT OF ECONOMICS AND SOCIOLOGY, PRINCETON UNIVERSITY, 1959.

La place que l'or occupe aujourd'hui sur le plan international représente le résultat de l'expérience des dernières vingt-cinq années. L'auteur décrit d'abord

l'aspect historique de la question et ensuite les mesures prises par le monde actuel. Les nations commerçantes, telle que l'Angleterre, furent obligées d'abandonner l'étalon-or et de fixer des règlements très stricts pour la circulation de l'or à l'intérieur de leurs pays. Ainsi l'or est devenu, avec certaines monnaies dites fortes, la base des réserves détenues par les banques centrales.

Le prix de l'or est fixé par les gouvernements et A. Knitz nous indique son évolution dans un fort intéressant tableau concernant les États-Unis au cours des dernières cinq années. Le volume des ventes et des achats est également contrôlé dans la plupart des pays et l'auteur indique leurs fluctuations en Angleterre et aux États-Unis au cours des années 1946-1958.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude du contrôle et des diverses décisions prises par les autorités à l'égard des réserves. Un tableau du montant des réserves en or et en dollars des seize nations, de 1950 à 1958, démontre que la place du dollar y reste fort importante. En effet, l'or n'est plus l'unique réserve monétaire, sauf dans le cas de cinq pays, la Belgique, El Salvador, la Suisse, l'Union Sud-Africaine et les États-Unis.

La troisième partie du livre décrit le système monétaire actuel et les relations qui existent entre les réserves internationales et la circulation monétaire à l'intérieur de divers pays au cours des dernières années. Le rapport entre les échanges internationaux et l'économie monétaire domestique est devenu certainement moins strict qu'à l'époque de l'étalon-or; l'auteur cite à ce sujet la déclaration faite en Angleterre par le chancelier de l'Échiquier en 1947, dans laquelle ce dernier se montre surpris de voir le contraste entre les difficultés monétaires sur le plan extérieur et la facilité imprévue avec laquelle le gouvernement a réussi à régler le problème financier à l'intérieur du pays.

La question se pose dès lors à savoir si la suppression de l'étalon-or a été remplacée d'une façon avantageuse par le système en vigueur. L'auteur conclut que tout dépend de sa stabilité et de sa flexibilité. Cette dernière est de toute évidence plus grande qu'à l'époque de l'étalon-or et permet un certain jeu entre l'économie domestique et le commerce extérieur qui favorise une meilleure utilisation et un meilleur développement des ressources nationales. A.P.

**The International Bank for Reconstruction and Development**, par ALEC CAIRNCROSS. Une plaquette de 31 pages. — INTERNATIONAL FINANCE SECTION, DEPARTMENT OF ECONOMICS and SOCIOLOGY, UNIVERSITÉ DE PRINCETON, PRINCETON, 1959.

Cette 33<sup>e</sup> unité de la série indiquée ci-dessus veut faire connaître davantage la Banque Internationale de Reconstruction et de Développement. La B.I.R.D., qu'il ne faut pas confondre avec le Fonds Monétaire International, bien que les deux se complètent et que l'avenir de l'un soit étroitement lié à celui de l'autre, répond à un double besoin: le besoin immédiat et temporaire de restauration et de reconstruction de la capacité de production détruite par la guerre, et le besoin permanent et à longue portée de développement des ressources économiques,